

SESAME

17^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 7 - Samedi 21 juillet 2007

Ce soir à Roquestéron : Let three B

Bigot, Bourdon, Buirette



Ce soir, à Roquestéron, le nom des trois conteurs commence par la lettre B.

De là le dessin de la une, mais cela ne veut absolument pas dire que le public est un troupeau de moutons.

Loin de nous cette pensée iconoclaste.

Si, quand même, au bout du conte, le public devait être comparé à des moutons, ce serait à ceux de F'murr, qui sont, comme le sait tout bon lecteur de bandes dessinées, tout sauf des animaux passifs et crédules.

Et puis, surtout, nous aimons l'image du conteur Jihad Darwiche en pâte bienveillant et silencieux.

Silencieux ? Vous avez dit silencieux ?

FRANCK BERTHOUX



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

Ce soir, à Roquestéron, Gigi Bigot et Michèle Buirette

Poids plume : c'est du lourd !

Avec le spectacle *Poids plume*, Gigi Bigot et Michèle Buirette ont la volonté de s'adresser à un public intergénérationnel car un public hétérogène « offre une grande palette de réactions : différentes face au spectacle selon les enfants et les adultes, mais également riche des regards croisés, étonnés, amusés des spectateurs entre eux. »

Constamment à l'affût de réflexions d'enfants et passionnée par leur manière d'appréhender le monde, Gigi a écrit ce spectacle en rassemblant leurs préoccupations, leurs questionnements. « *Si Dieu s'est fait tout seul, comment il a su qu'il était Dieu ?* »



Bien longtemps après avoir quitté l'enseignement, la curiosité de la conteuse envers l'enfance et les mystères de l'éducation est toujours aussi forte : pourquoi et comment un enfant devient-il homme (ou femme)? Les réponses à cette question sont encore et toujours à explorer.

Avec cette mise en scène de l'enfance, les deux artistes nous offrent un spectacle universel dans lequel le ressenti des *petits d'hommes* ont la part belle. Reconnaître l'enfance comme le fondement des forces et des fragilités des adultes : telle est l'idée contenue dans *Poids plume*.

FRANCK BERTHOUX

SIMONE DUTHOY LA TRADITION SOUS LE TILLEUL

Jeudi après-midi, place du Valla à Bar-sur-Loup, Simone Duthoy en a régala plus d'un.

Lorsqu'elle vous dit Cric, vous répondez Crac ! C'est le signe que vos oreilles sont grandes ouvertes pour écouter ce qu'elle va conter.

Elle vous invite à la table d'une vieille pauvre dame seule qui se fait un ami autour d'un bon repas alors qu'elle n'avait plus rien à manger.

Elle vous fait rencontrer deux peuples qui fraternisent par-delà la montagne et qui s'entretueront pour une seule goutte de miel.

Le miel encore qui est le fil conducteur d'une histoire entre un pou, une mouche et une araignée.

Petits et grands, et ils étaient nombreux, sont restés enchantés, ne quittant que très lentement, à regrets, la place ombragée encore empreinte des paroles de Simone.

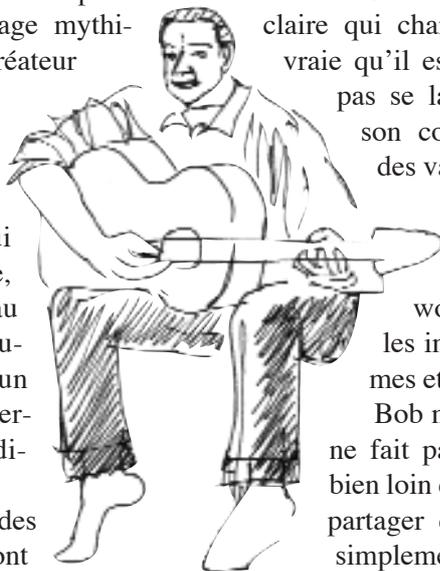
VÉRONIQUE LETITRE

Ce soir, à Roquestéron : Robert Seven Crows

7 corbeaux et son regard

Il est toujours important de savoir d'où l'on vient, Bob Bourdon l'a bien compris. Le monde de Kluscap est l'histoire du début du peuple Mi'kmag. Kluscap est un grand personnage mythique, qui a aidé le créateur du monde dans ses réalisations. La légende racontée par M'Shoom, ce qui signifie grand-père, est ramenée au contexte d'aujourd'hui dans un mouvement d'aller-retour entre traditions et modernité.

Il y a ainsi des légendes qui ne sont pas de simples histoires. Surtout quand elles nous sont



livrées avec l'authenticité d'un A'tukwiwenu, un porteur de paroles anciennes qui a envie de partager sa culture. On sent dans la voix de Robert « *Seven Crows* » la source claire qui chante, si douce et si vraie qu'il est impossible de ne pas se laisser emporter par son courant. Il témoigne des valeurs de son peuple avec des mots et des chants, loin du folklore hollywoodien qui déguise les indiens avec des plumes et des habits à frange. Bob ne revendique pas et ne fait pas la morale. Il est bien loin de tout ça, et préfère partager ce qu'il aime, tout simplement.

ANNIE REIMEN

ANNIE LALIGANT UNE NIÇOISE À DRAP

Hier après-midi, le Festival a innové avec la présence d'une Niçoise pétillante et élégante qui, pour sa première prestation, a fait voyager tout un public constitué d'une majorité de seniors à travers ses belles histoires de souris et de chats.

Quand les chats décident de se venger, personne n'y échappe : les hommes, la voiture, les fromagers, les vaches et même les serrures.

Avec une présence scénique parfaite, Annie a su nous charmer de sa voix qui chante et imite le cri des animaux.

Bien qu'elle soit passionnée de contes, son travail l'empêche d'en faire un métier. Mais il y a de quoi dire : Bravo Annie ! Continue ! D'autres festivals t'attendent.

MODIBO B. SANGARÉ

Cent dessus-dessous...

Il entre d'un pas décidé, tout de noir vêtu, traîne derrière lui sa chaise comme un doudou, se plante sur la scène, jauge son public, et attend en silence.

Deux secondes de flottement incrédule dans l'auditoire... « *Rappelle-moi son nom ?* » « *Tu sais bien ! Olivier Villanove, les Dessous urbains...* »

Mais soudain, il attaque, comme un sniper en embuscade : « *Bon, alors, c'est Gérard, 33 ans, beau, intelligent, bon livret A...* » (premiers rires des spectateurs). Il reprend : « *Ben oui, c'est important... Vous savez ce que c'est les enfants, un livret A ?* » mais il n'a pas le temps d'expliquer, il a tant de choses à dire, tant de détails de la vie quotidienne de Gérard à passer à la moulinette : France Info, le CAC 40, la grosse Mercedes, l'arrogance des parvenus, l'inanité de leurs jours. Puis voilà, que Gérard se prend son enfance en pleine figure et rêve de grand large... il devient humain avec ses enfants, « *à croire qu'il a lu Françoise Dolto, toute la nuit* ». Alors, il s'achète un bateau « *avec la voile automatique – tout de même* »...



Mais Gérard rencontre un iceberg d'un genre particulier (rupture dans le récit pour mieux définir l'étrangeté du dit « iceberg ») et c'est la fin de l'histoire.

Explosion de rires dans le public. C'est tellement inattendu, et absurde que

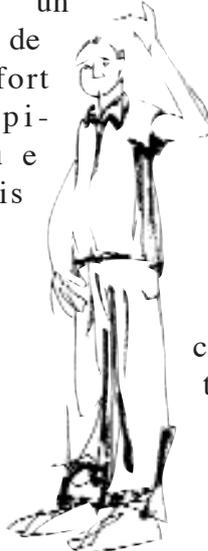
ça en devient génial.

Et, en plus, ça n'est même pas vraiment la chute. Car Gérard arrive au ciel où l'attend Dieu qui commence à trouver longue l'éternité « *surtout vers la fin* ».

Référence à Woody Allen ? Ah...OK. Sur nos chaises, nous, public, on pense que cette fois, on a compris à quel genre de conteur on a affaire. Ça gesticule et ça se bouscule, c'est Lucchini monté sur ressort comme Zébulon. On se dit qu'on s'est



trouvé un genre de confort atypique mais



confort tout de



même : on est là pour rire en grinçant des dents.

Mais le confort n'est pas pour Olivier. Il ne nous l'accordera pas. Sa « Mamily rock'n'roll » ne lui a pas donné cette éducation-là, même quand elle est entrée en maison de retraite, là où « *l'amour est aveugle à cause des cataractes* ». Elle lui a appris à ne pas rester picorer toujours les mêmes graines ; il en a gardé un amour profond pour les personnes âgées qui continuent à aimer la vie – à aimer tout court. Il invente pour elles des formules d'une tendresse infinie, « *Elle a glissé sur un courant d'air* »,

avant de s'indigner du sort qu'on leur fait subir dans un slam qui dit le désespoir de tous.



Quand Olivier Villanove raconte, il a une telle façon de s'avancer vers le public, qu'on ne sait pas si c'est pour le prendre dans ses bras et le consoler, ou si c'est pour lui donner un coup de boule de participer à ce monde aussi abject. Il y a une telle générosité chez lui qu'il n'oublie de raconter ni les débiles mentaux, ni les mendiants, ni les malades. Tout ce qu'il a trouvé pour nous guérir ce sont les mots, et sa chaise, sa fameuse chaise à laquelle il dédie une ode. Il parle tant, il arpente tant la scène en long en large et en travers que toujours il s'inquiète « *Vous me suivez ?* ».

Oui, Olivier on te suit. On te suivra jusqu'au bout de l'absurde, jusqu'au bout de ta colère, jusqu'au point final de chacune de tes phrases. Avec le plus grand plaisir.

Véronique Serer

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à Drap : l'Ecosse à l'honneur avec Fiona MacLeod

Contes traditionnels



Quand on arrive à se sentir en Ecosse le temps de quelques histoires, alors qu'on n'est pas loin de la Méditerranée, c'est qu'il y a forcément un truc. Certes, il y avait un décor de fond de scène digne de légendes, avec un réverbère et un vieux mur d'église en pierres. Mais il y avait surtout Fiona MacLeod, pétillante et lumineuse, qui nous emmenait dans une veillée écossaise par le chemin des contes et devinettes.

« Sur la colline, je l'ai trouvée, je me suis assise et je l'ai cherchée. Si je l'avais trouvée, je l'aurais laissée sur place, puisque je ne l'ai pas trouvée, je l'ai ramenée chez moi * ».

Peut-être que vous avez trouvé tout de suite, peut-être que vous cherchez encore. Quoi qu'il en soit, le plaisir est de chercher ou de regarder les autres chercher, car comme nous le rappelle Fiona, « on n'est pas au baccalauréat ! »,

même si la femme aux poules n'attribue la parcelle d'intelligence qu'à celui qui trouve la solution.

La tradition écossaise veut que lors de la fête de la moisson, l'hôte commence la ronde des histoires, les invités suivent jusqu'à l'aube. « Il faut soit conter, soit chanter soit montrer ses fesses ». C'est bien plus joli dit en anglais à l'accent écossais. Fiona a cet avantage de parler deux langues, d'une part pour partager les contes et légendes de son pays natal, mais aussi pour

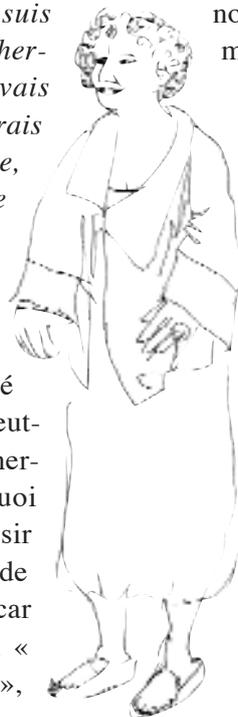
nous les livrer avec leur mélodie et leur couleur.

La simplicité de Fiona MacLeod fait prendre au

spectacle des airs de veillée ; on oublie qu'il y a une scène et des projecteurs. Elle est naturellement chaleureuse, et la complicité avec le public ne se fait pas attendre. C'est comme ça qu'elle nous présente les contes d'Ecosse, « comme des amis qu'on n'a pas encore rencontrés ».

Annie Reimen

* une épine



LES INTERVIEWEURS.

BITOU+JALOF.

